

comme Dieu et Fils consubstantiel de Dieu. Rien ne sert sans la confession de cette foi. « Pas un autre nom sous lequel nous puissions trouver le salut ». — Faisons donc comme les apôtres, énonçons notre acte de foi ; croyons et professons que Jésus-Christ est sorti du sein de Dieu, et qu'après les jours de sa vie mortelle il y est retourné..... III, 169

LES DIMANCHES APRÈS LA PENTECOTE

Dimanche après la Fête-Dieu

Parabole du festin. — Dès les siècles antiques Dieu fait pour Israël les apprêts du festin auquel il a dessein de le convier. — Festin de grâce, de gloire, de vérité. — Dieu réunit toutes ses faveurs sur son peuple élu. — Aux jours de la rédemption il lui envoie son Fils pour l'inviter à la fête depuis si longtemps préparée. — Aux appels pressants de Jésus-Christ l'élite de la nation répond par un refus et se condamne à la réprobation. — Cependant Jésus-Christ et ses apôtres recueillent les petits et les humbles qui formeront le noyau de l'Eglise. — Les places restées libres sont remplies par la gentilité.

Sens plus étendu de la parabole. — C'est le monde entier qui est l'invité de Dieu ; l'invité aux grâces présentes et aux gloires futures. — Hélas ! combien refusent ! — Classes différentes de ces malheureux qui s'excluent eux-mêmes du royaume des cieux. — Raisons ordinaires de ces refus..... II, 381

Premier Dimanche, après la Pentecôte

Ce que nous devons donner à nos frères. — Donnons-leur la bonté. — Avec la bonté nous possédons les pré-servatifs qui nous épargnent toute désunion avec eux. La bonté éteint en nous la colère, sauf les cas où la colère est un devoir et un bienfait. — La bonté éloigne de nos lèvres toute injure. Or qui ne sait les désas-

tres que peut amener l'injure ? — La bonté éteint toute inimitié. Elle nous porte aisément aux réconciliations sauf les cas où notre sécurité et notre salut nous commandent l'éloignement. — La bonté est féconde en toute sorte d'œuvres de miséricorde.

Ce dont nous devons nous abstenir. — Avant tout des mauvais jugements. — Nombreux maux renfermés dans le jugement téméraire. D'abord un mépris de la justice divine. Dieu seul est notre juge. Ne jugeons donc que quand nous participons à son autorité. — Le jugement téméraire est inique, puisque nous-mêmes sommes des coupables. — Le jugement téméraire manque d'ordinaire de toute réserve et de toute bonté. I, 344

Deuxième Dimanche

Guérison miraculeuse du sourd-muet. — Jésus touche l'infirme de son doigt. — Il met un peu de salive dans sa bouche. — Il pousse un soupir. — Il dit le mot qui opère le miracle : « Ephpheta ». — Jésus-Christ, dans sa seule personne divine, réunit deux natures. La divinité pénètre l'humanité et lui communique de divines puissances. — En Jésus-Christ l'humanité est le signe sensible ; la divinité est la grâce invisible. — Ainsi Jésus-Christ est « Sacrement ». — Il nous touche de son humanité ; il nous transfigure de sa divinité. — Le soupir de Jésus. Il nous montre, en soupirant, qu'il compatit à nos maux. — Il nous montre la profondeur de ces maux. — Jésus lève les yeux au ciel, nous indiquant le ciel comme le centre de nos aspirations et le terme de notre vie.

La suite du miracle. — La défense faite par Jésus à l'infirme de publier le miracle nous est une leçon d'humilité. — L'enthousiasme de la foule nous rappelle au devoir de la reconnaissance et de l'action de grâce.... II, 136

Troisième Dimanche.

Paraboles de la brebis et de la drachme. — Jésus accueille partout les pécheurs ; il s'en entoure, il partage

leur toit et leur table.... Les orgueilleux pharisiens s'en indignent, lui en font des reproches, et c'est pour leur répondre que Jésus compose ces deux délicieux récits. — Sous le voile d'une double parabole, c'est l'histoire entière de notre rédemption que nous retrace le Sauveur.

La brebis égarée. — Sur les cent brebis de Dieu qui représentent l'ensemble de ses créations une s'égare : C'est la nature humaine, qui, quittant imprudemment le bercail, va se perdre dans le « désert ». Tout est désert aride là où n'est plus Dieu ! — Le Verbe incarné laisse-là le ciel et les Anges pour se mettre à la recherche de l'humanité perdue. — Il la ramène au ciel.

La drachme perdue. — La nuit c'est le péché — Ce flambeau allumé c'est Jésus-Christ. — La maison « fouillée », « bouleversée », c'est le monde détruit et refait par l'Évangile..... II, 388

Quatrième Dimanche

Le rôle et la mission de Pierre dans la pêche miraculeuse. — C'est dans la barque de Pierre qu'est monté Jésus. — C'est à Pierre qu'il donne l'ordre de jeter les filets pour la pêche. Les autres apôtres travailleront sous ses ordres. — Jésus dramatise ainsi la constitution de son Église, la hiérarchie sacrée, la primauté de Pierre, la dignité et la puissance de la Papauté.

Le rôle et la mission de l'Église dans la pêche miraculeuse. — L'Église est lancée, comme la barque de Pierre sur le lac, dans les eaux profondes qui ne sont autres que tous les peuples de l'univers. — Elle amène à elle toutes les âmes. Elle fait entrer dans ses filets toutes les nations. — Elle seule a mission et puissance pour convertir. — Auprès d'elle l'hérésie et le schisme ne montreront que stérilité et impuissance.

Circonstances de la pêche miraculeuse. — La nuit, sans Jésus, durant les ténèbres de l'incroyance et de l'erreur, la pêche est nulle. Il faut le jour et il faut Jésus. —

La barque se remplit de poissons de toute sorte — L'Église renfermera des bons et des mauvais chrétiens. — Les filets « se rompent » : des hérésies et des schismes déchireront l'Église. — Mais à la fin la barque aborde au rivage où l'Église nous conduit.... III, 354

Cinquième Dimanche

Les caractères de la Loi nouvelle. — Sa perfection. C'est en ce sens qu'elle est « nouvelle ». Elle porte tout à la perfection. Elle fait cesser les tolérances et les imperfections de la Loi ancienne. — Sa divinité. Elle est l'œuvre de Jésus-Christ, vrai et consubstantiel Fils de Dieu. — Son immutabilité. Rien n'y périra. Rien n'y sera changé. Elle est définitive. Son autorité. Nulle puissance au monde, nulle loi humaine, ne peuvent prévaloir contre la législation de Jésus-Christ.

Le précepte de la charité. — Non seulement Jésus-Christ défend le meurtre, mais il interdit tout ce qui peut y conduire. — Il défend l'injure. Sanctions graduées qu'il y oppose. — Il défend la colère. Il est cependant des colères permises. Il en est même de commandées. — Il défend les inimitiés. Du devoir de la réconciliation. — Il est néanmoins des désunions nécessaires. I, 344, 350

Sixième Dimanche

Multiplication des pains. — Jésus dans la Décapole. — Les foules accourent à lui de toutes parts. — Jésus guérit d'abord tous leurs malades, puis les évangélise dans la solitude où elles l'ont suivi.

Tendre compassion de Jésus. — La faim commence à torturer la multitude du peuple. Nul n'y songe. Les Apôtres eux-mêmes ne s'en préoccupent pas. Seul Jésus en a la sollicitude. — Inanité des secours humains. Dieu seul pourvoit à nos détresses. Dieu seul doit être notre espérance.

Le miracle. — Jésus ne crée pas la miraculeuse nourriture. — Il opère ici comme il fait dans le monde en-

tier, où, dans sa main divine, un grain de froment devient une ample moisson. — Ainsi les pains et les poissons se multiplient sans mesure. — Figure de l'Eucharistie..... II, 143

Septième Dimanche

Nous vivons au milieu d'ennemis. — Ils sont de deux sortes : les persécuteurs et les corrupteurs. — Les premiers nous attaquent par la violence. Ils ourdisent les complots pour nous perdre. Ils nous ravissent nos biens. Ils attentent à notre liberté. S'ils le peuvent, ils versent notre sang. — Les corrupteurs sont pour nous « les faux prophètes ». Ils sèment les erreurs, mais habilement, sous couleur de vérité et de justice. Ils inondent la Société d'écrits immondes et s'efforcent de perdre les bonnes mœurs.

Comment les reconnaître? A leurs actes. Ils ont beau se couvrir de mensongères protestations de vérité et de vertu, leur vie les trahit. C'est aux mauvais fruits que se reconnaît le mauvais arbre.

Qu'advient-il d'eux et de nous? Le jour du jugement général viendra qui destinera le mauvais arbre au feu, le bon aux récompenses éternelles..... I, 404

Huitième Dimanche

Parabole de l'Econome infidèle. — Ce que Jésus-Christ veut nous faire entendre? — Premièrement le peu de cas et d'estime que Dieu fait de la richesse. Dures épithètes qu'il lui donne, et tristes caractères qu'il lui attribue. — Puis, les dangers auxquels la richesse nous expose. — Ce que c'est que de mal gérer la fortune. — Ce que c'est que de la bien administrer. Enfin, Jésus-Christ nous montre comment nous pouvons par l'aumône nous racheter de nos fautes. — Ce qu'il ne saurait dire, ce qu'il ne dit nullement, c'est que l'Econome voleur a bien agi. Il met en relief son ingé-

niosité, voilà tout. — Que les enfants de lumière soient aussi avisés que lui!

Réflexions salutaires. — Comme l'Econome de la parabole nous sommes chargés de la gestion d'une fortune toute divine. — Tout ce que nous avons : âme, corps, grâce surnaturelle, éternel avenir, tout nous vient de Dieu. — Mais ces biens que nous administrons entraînent avec eux de formidables responsabilités. — Jour terrible que celui de la mort, où Dieu nous dit : *Redde rationem!* II, 399

Neuvième Dimanche

Jésus pleure sur Jérusalem. — Considérons la cause intime de ces pleurs. — Jésus pleure sur l'inutilité de son sang rédempteur pour son malheureux peuple. Il a tant aimé! Il a tant exhorté! Il a tant supplié! Israël est demeuré sourd à toutes ses effusions de tendresse. — Il pleure sur les maux que son crime et son impénitence attireront à Jérusalem. — Ces maux il les décrit. — C'est le siège qui entourera la Cité déicide d'inexorables ennemis. — C'est la famine qui, dès avant le massacre, fera périr les Juifs par milliers. — C'est la prise et le sac de Jérusalem. Tout est renversé, tout est détruit. Le temple n'est plus. Le culte est muet. Plus de sacrifices. Plus de prières. — Le massacre et la captivité sont la fin de cet épouvantable drame.

Jésus pleure sur les pécheurs impénitents. — Leur crime est semblable au crime de Jérusalem infidèle. Eux aussi ont été prévenus des grâces de la Rédemption. Eux aussi ont méprisé, honni, chassé, leur Seigneur et leur Père. — Leur châtement est semblable. Le péché les assiège. La famine les dévore. Tout l'édifice de la foi est en ruine. — Leur âme est exténuée par ses blessures. Tout en eux est perdition..... III, 7

Dixième Dimanche

La prière orgueilleuse. — Elle se montre, dès le début, par son attitude. C'est au haut du temple, bien en

vue, devant tous les autres, que l'orgueilleux fait sa prière. — Pénétrons dans son âme. Il est plein de lui-même, de ses vertus, de ses bonnes œuvres. — Il se préfère à tous les autres. — Il déverse son mépris sur certains qu'il connaît plus particulièrement. — En tout cela il prend le contre-pied de ce que Dieu réclame de toute créature. — Quelle sera la conséquence de cette piété orgueilleuse, méprisante, impitoyable pour les faiblesses des autres? D'abord, elle n'obtient rien de ce qu'elle demande. Puis, elle déplaît à Dieu. Puis, elle est éconduite. Puis elle est condamnée.

La prière humble. — Elle aussi se fait voir à son attitude. Le pauvre Publicain, type de la supplication humble, se tient au bas du temple. — Il n'ose lever les yeux et son âme est brisée de componction et de douleur. — Sa prière est plutôt le cri suppliant du condamné que la parole assurée du fils à son père. — Quelle est la fin? Il sort absout, pendant que l'autre ne retire qu'une condamnation II, 338

Onzième Dimanche

Domination tyrannique du démon. — Elle est la suite du péché. — Par le péché nous nous livrons au démon qui devient notre maître, ou plutôt notre tyran. — Que fait-il aussitôt de nous? Des « sourds et muets ». Sourd, le pécheur n'écoute plus ni la voix de Dieu, ni celle de sa conscience, ni les avertissements de la Justice, ni les appels de la miséricorde. — Muet, il n'a plus la parole de la prière, ni celle qui fait l'aveu des fautes.

Tristesses de Jésus. L'Évangéliste nous fait remarquer « le soupir » que pousse Jésus. Oh! Que Jésus a pleuré sur nous! Sur nos maux spirituels, causes de tous les autres; sur nos souffrances corporelles aussi et sur nos infirmités.

Puissance et miracle. — Jésus, par toute son attitude, en accomplissant ce miracle, prend à tâche de nous révéler ce qu'il est: Dieu et homme tout ensemble,

Rédempteur et Introduteur au ciel. — Comme Dieu il communiquait à son Humanité la puissance de vivifier tout ce qu'elle touchait. — Comme Homme, il soupire. — Comme Rédempteur il lève les yeux au ciel, où il nous introduit. — A son exemple, levons au ciel nos yeux et nos désirs..... II, 137

Douzième Dimanche

Parabole du bon Samaritain. — Un Scribe interpelle le Sauveur et lui demande quel est le grand commandement de la Loi. — C'est la charité, c'est l'amour, dont l'objet est double: Dieu d'abord, le prochain ensuite. — Mais, qu'est-ce que le « prochain »? Comment faut-il se conduire envers le prochain? Peut-on, en le négligeant, se retrancher dans une indifférence égoïste?

Ce qu'est la parabole. — Extrémité douloureuse où est réduite la victime. — Elle est dépouillée; elle est meurtrie; elle est mourante. — Elle vient d'être délaissée par deux passants. — Un troisième sera le vrai pratiquant de la Charité. — Il s'arrête et considère. — Il panse les plaies. — Il assure le salut de ce moribond.

Extension du sens de la parabole. — Le blessé c'est l'humanité déchue. — Tous l'ont délaissée. — Seul Jésus-Christ vient à elle et la sauve..... II, 324

Treizième Dimanche

Guérison des dix lépreux. — Jésus venait de recevoir des habitants d'une bourgade de la Samarie le plus sanglant affront. Il se venge par un bienfait. — Grande leçon pour nous si prompts à nous venger, si difficilement amenés à la patience et au pardon des injures!

Quels étaient ces dix lépreux? — Neuf étaient Juifs, un était Samaritain. Ils s'étaient unis par l'effet d'une commune affliction. — Aïmons, recherchons nos semblables, quand nous les voyons souffrir, comme nous-mêmes avons

souffert. — Le plaisir souvent désunit : la douleur rapproche.

Leur différente attitude. — Guéris par Jésus, ils reviennent à leur instinct. Les Juifs sont oublieux et ingrats, ils s'éloignent sans un merci. — Le Samaritain au contraire nous donne l'exemple de la reconnaissance et de l'action de grâce avec lesquelles nous devons recevoir les bienfaits de Dieu. — Suite dangereuse de l'ingratitude. Les Juifs ingrats sont réprouvés. Les élus sont appelés aux joies du Royaume pour avoir accepté avec foi et amour le salut..... II, 235

Quatorzième Dimanche

Amour désordonné des richesses. — Il a d'abord pour cause l'orgueil, le faste, le désir de paraître et de briller. — Puis, c'est le manque de raisonnement et de sagesse. Il faut comprendre ce qu'est la richesse et les maux qu'elle entraîne. La richesse est passagère ; c'est donc folie de nous établir sur elle comme sur un bien permanent. — La richesse est incertaine, c'est donc folie de compter sur elle comme sur un patrimoine sûr et immuable. — La richesse est nuisible. Elle déprime notre âme. Elle nous enchaîne à la terre. Elle est la mère de beaucoup de vices. — Mais surtout, l'amour désordonné de la richesse est inconciliable avec l'amour et le service de Dieu. Quiconque est l'esclave de l'or, ne peut être serviteur de Dieu.

Les conditions essentielles pour ne pas aimer désordonnement la richesse. — Première condition : l'humilité. Rejetons le luxe, les pompes du monde, l'amour des honneurs. — Deuxième condition : abandon à la Providence pour les choses de la vie..... I, 388

Quinzième Dimanche

Les tendresses du cœur de Jésus. — On porte en terre le fils unique d'une pauvre veuve : Jésus s'émeut, Jésus met sa puissance divine au service de son tendre cœur.

— Jésus a ainsi prouvé la réalité de sa nature humaine. — Jésus a montré qu'il nous aimait. — Combien de fois Jésus a pleuré sur nous !

Les circonstances du miracle. — La mort s'arrête dès qu'apparaît Jésus. — Jésus est source de résurrection et de vie. — Sa parole, signe sensible, laisse échapper la grâce invisible : c'est le Sacrement. — Jésus-Christ n'est pas seulement l'auteur des Sacrements ; il en est le type. Jésus est sacrement.

Révélation solennelle. — Ce miracle, en même temps qu'il est un fait réel, est aussi une annonce. — Le mort de Naïm, c'est le genre humain tombé dans le péché, et du péché dans la mort éternelle. Il est condamné. On le porte à son supplice. — Mais Jésus survient, Jésus parle, Jésus commande. Sa Rédemption sauve à jamais le coupable et ressuscite le mort. — Appliquons aussi tout cela à chacun de nous..... I, 422

Seizième Dimanche

Comment s'encadre cet Évangile. — Jésus, dans les derniers mois de sa vie mortelle, évangélisait la Pérée. Les Pharisiens étaient plus que jamais ivres de haine et de désirs déicides. — Chaque parole, chaque action, chaque miracle de Jésus était épié dans le dessein de de le perdre. — Invité à la table d'un Pharisien, Jésus y guérit un pauvre hydropique. — Il viole donc le sabbat ! — Jésus répond à ces accusations déloyales en mettant en scène ses accusateurs et en les confondant.

Paroles du Sauveur sur l'humilité. — Ses ennemis ne sont pas seulement haineux et déloyaux, ils sont orgueilleux, avides d'honneur, se disputant les premières places. — De là les leçons de Jésus. — La recherche des distinctions et des honneurs est dangereuse à l'âme et funeste au salut. — Mais elle est aussi, dès la vie présente et au point de vue naturel, une source de mécomptes, de souffrances, d'humiliation. — Et combien

plus terribles seront ces humiliations et ces mécomptes, quand l'orgueilleux se verra rejeté du ciel ?..... II, 376

Dix-septième Dimanche

Les Pharisiens tendent un piège au Sauveur à propos de sa divinité. — Quand ils lui demandent quel est le grand Commandement, ils savent très bien que c'est celui de l'amour de Dieu ; ils veulent le forcer à dire que c'est lui qu'il faut aimer puisqu'il est Dieu. — Ce mot une fois prononcé ils le feront condamner comme usurpateur sacrilège de la divinité. — Il ne plaît pas au Sauveur de leur fournir ce prétexte. — Il se contente de rappeler que le commandement suprême est celui d'aimer Dieu. — Tout le salut, la sanctification entière, est renfermé dans ce seul Précepte.

Jésus confond les Pharisiens à propos de sa Divinité. — A son tour il accule ses ennemis à un dilemme : ou reconnaître qu'il est Dieu ; ou rendre leur Ecriture intelligible. — Il cite le psaume CIX dicté par l'Esprit-Saint. Dans ce psaume David, qui se dit l'ancêtre du Messie, l'appelle aussi « son Seigneur ». Comment un père peut-il appeler son fils « son Seigneur » ? — Ce fils est donc plus que son fils, plus qu'un homme, mais un Dieu ? — D'ailleurs le Psaume entier proclame la divinité du Christ..... III, 53

Dix-huitième Dimanche

Le paralytique guéri. — Une foule immense entoure Jésus. — Des hommes charitables lui amènent un paralytique sur un grabat. — Dans l'impossibilité de se frayer une issue à travers la foule, ils montent, percent le toit, et descendent l'infirmes aux pieds de Jésus. — Modèle de foi courageuse, de persévérance, d'ingéniosité dans les moyens de salut. — Tout est possible à qui veut.

Nouvelle manifestation de sa Divinité. — Jésus remet les péchés. — S'il remet les péchés c'est qu'il est Dieu. —

C'est qu'il est Dieu encore s'il guérit le paralytique instantanément. — Ainsi sont confondus ses ennemis et les négateurs de sa nature divine.

Dans la manière même dont il opère le miracle, Jésus se montre Dieu. — La puissance est en lui, et aucune intercession ne lui est nécessaire..... I, 231

(Même Evangile au vendredi des quatre-temps de la Pentecôte)

Dix-neuvième Dimanche

Les noces du fils du roi. — Elle est l'énoncé de toute la Rédemption du monde. Elle décrit l'histoire entière des générations. Elle nous ouvre une redoutable perspective sur le Jugement général qui doit clore le temps et ouvrir l'éternité. — Le Roi qui fait les noces de son fils, c'est Dieu lui-même qui conçoit et exécute le plan de l'Incarnation du Verbe. — Les « noces du Fils », c'est l'union que le Verbe contracte avec la nature humaine. Il s'éprend pour elle d'un ineffable amour. Il vient à elle, il l'élève jusqu'à lui, il en fait son épouse, il lui communique sa divinité, et la dote de son éternelle gloire. — La terre entière est invitée au banquet nuptial, c'est-à-dire aux richesses présentes de la grâce et aux splendeurs futures de la gloire. — Les premiers invités sont les Juifs, qui opposent aux appels de Dieu les plus outrageants refus. Pourtant quelques débris de la nation déicide se rendent à l'invitation et entrent dans l'Eglise. — Pour combler le vide laissé par l'apostasie d'Israël, Dieu appelle les nations idolâtres, qui entrent en foule dans la salle du banquet, c'est-à-dire l'Eglise.

Sens pratique de la parabole. — Dans cette Eglise militante où se commencent les fêtes nuptiales de la Rédemption, les bons et les mauvais chrétiens prennent place également, — mais non impunément pour ceux que recouvrent les haillons du péché. — Pour aller au ciel il faut la « robe nuptiale », l'état de grâce. — Terrible sort de ceux qui meurent sans en être revêtus... III, 36

Vingtième dimanche

L'officier royal, type d'une foi imparfaite. — Ce qu'est la vraie foi? C'est de croire en Jésus-Christ : qu'il est Dieu tout-puissant : qu'il est Homme Sauveur. C'est de croire avec une entière assurance qu'il peut tout ce qu'il veut; qu'il opère d'un mot, d'une volonté, d'un seul acte de cette volonté. Ce fut la foi du Centurion, de la Cananéenne, de tant d'autres que nous présente l'Évangile.

L'officier royal type de la coupable défiance. — Pour lui, Jésus-Christ n'est qu'un pis-aller; un secours à l'essai. Jésus-Christ n'est qu'une demi-puissance.

L'officier royal type d'une vraie conversion. — Quand la lumière se fait en lui, il se rend, il adore, il se donne. — De plus il devient prédicateur et apôtre.... I, 206

Vingt et unième dimanche

Le débiteur insolvable. — Dans ce débiteur insolvable, reconnaissons-nous. Mais plutôt signalons entre lui et nous de considérables différences. — Lui n'était le débiteur que d'un roi terrestre; nous du Dieu Très Haut. — Lui devait une somme, grande il est vrai, mais limitée cependant aux biens terrestres; nous ce sont des dettes énormes, de toute sorte, continues, dont nous sommes surchargés envers Dieu.

La remise de la dette. — Si ce roi est magnanime en remettant la dette de son débiteur; qu'est-ce au prix du pardon de Dieu? — Pardon gratuit, pardon accompagné de faveurs immenses, pardon obtenu par le Sang de Jésus-Christ.

L'issue fatale. — Le débiteur traite inhumainement son semblable : colère du roi; prison; châtement sans pitié. — Voilà le sort qui nous attend si nous ne pardonnons pas à nos offenseurs..... II, 224

Vingt-deuxième dimanche

Le piège tendu au Sauveur par les Pharisiens. — Ils cherchent, ou à le faire passer auprès de Pilate comme ennemi de la domination romaine et conspirateur, ou à le donner au peuple comme traître ou antipatriote. — C'est sur la question de l'impôt qu'ils dressent leur embûche. Si Jésus affirme qu'il faut payer l'impôt, c'est un traître à sa patrie, et le peuple l'exècre. S'il défend qu'on le paie, le Gouverneur romain le condamne comme révolté. — Divine sagesse de Jésus! Ce n'est pas lui qui répondra; la réponse destinée à le perdre, ce sont ses ennemis eux-mêmes qui seront forcés de la donner. — Que deviennent les ruses de l'homme devant la sagesse de Dieu?

Le grave enseignement des paroles du Sauveur. — Jésus profite de l'incident pour donner l'un de ses plus graves enseignements. — La Puissance civile a des droits légitimes à notre obéissance et à nos services. — Mais ces droits elle les perd dès qu'elle se met en contradiction avec la Loi de Dieu. — Dieu reste, nonobstant les prétentions du Pouvoir, le seul suprême Législateur, le seul Souverain Maître. — Quand le Pouvoir légifère contre Dieu, il y a obligation stricte de lui résister..... III, 44

Vingt-troisième dimanche

Jaïre vient à Jésus. — Sa douleur est profonde. — Sa foi est plus qu'imparfaite. En quoi se montre son peu de foi? Que serait la foi vraie et entière? La seule vraie foi est de confesser que Jésus-Christ est Dieu. — Bonté du Sauveur qui retarde son miracle pour mieux y disposer Jaïre. Avant lui il secourra l'Hémorroïsse.

L'Hémorroïsse vient à Jésus. — Dans quelles admirables dispositions d'humilité, de confiance, de foi. — Parole révélatrice de Jésus : « quelqu'un m'a touché ». Jésus Sacrement véritable. Qui « touche » Jésus? —

Jésus produit au dehors l'admirable femme. Il la guérit.

Jésus chez Jaïre. — La foule tumultueuse. Jésus la chasse. — Le miracle s'opère.

Signification mystique du miracle. — Jaïre et l'Hémorroïsse figures du peuple Juif et de la Gentilité. — La jeune morte ressuscitée, figure de la résurrection générale.. I, 249

Vingt-quatrième dimanche

Jésus-Christ prédit la ruine de Jérusalem — Il y aura, avant la ruine, des signes précurseurs. Dieu les donne, Jésus les annonce, afin que tous se convertissent à temps et se sauvent. — De ces signes les uns sont plus éloignés. Un travail d'erreurs, une explosion de mensonges, la venue de faux christes et de faux prophètes. Puis la persécution sanglante des disciples de Jésus-Christ. Puis surtout la diffusion victorieuse de l'Évangile. D'autres signes seront tout prochains : le Temple profané, l'armée romaine enserrant Jérusalem. — Devant ces signes les fidèles croient et se sauvent. Les Juifs demeurent incrédules et se perdent. — Quant à la ruine de Jérusalem, elle défie par son horreur les descriptions que l'on en voudrait faire.

Jésus-Christ prédit la fin du monde. — Deux temps sont à distinguer dans cet immense drame. — Une période assez longue où se dérouleront les signes avant-coureurs de l'Avènement de Jésus-Christ. Puis l'instant précis où le Christ apparaîtra. Ce moment suprême restera pour le ciel et la terre l'incommunicable secret de Dieu. — Quelle sera, pendant que les signes précurseurs se succéderont, l'attitude des justes et celle des pécheurs? Les justes pleins de foi dans la prophétie de Jésus-Christ se prépareront dans la prière et les œuvres saintes. Leur espérance sera inébranlable; « ils lèveront la tête ». Les pécheurs, après avoir un moment séché de frayeur devant les commotions de l'univers, se rassureront et vivront leurs derniers jours dans une folle sécurité. — Enfin Jésus-Christ apparaît,

l'univers s'éroule, la résurrection se fait, le Jugement se tient, les récompenses comme les châtiments se distribuent, l'éternité commence..... III, 77

LES FÊTES DE L'ANNÉE

Vigile de Noël

Profonde conduite de Dieu. — Le Verbe devait « se faire chair », mais sans le contact des vulgaires conceptions. L'Esprit-Saint seul devait féconder le sein virginal de Marie. — Cependant Marie devait trouver dans son véritable mariage avec Joseph la sécurité de son honneur, le soutien de sa faiblesse, la consolation de sa vie. — Mais Joseph devait ignorer le mystère du divin enfantement.

Vertus de Marie et de Joseph. — Douleuse angoisse de Joseph, mais inébranlable foi en la sainteté de son Epouse. Sa fidélité héroïque à la Loi. Douceur et prudence dans sa résolution. — Magnanimité de Marie dans son silence. Confiance en Dieu. Patience dans cette dure épreuve.

Secours divin. — Intervention d'un ange. Ses glorieuses annonces. Son ordre transmis de la part de Dieu..... I, 56

NOËL (PREMIÈRE MESSE)

Naissance de l'Homme-Dieu à Bethléem. — Dieu mène les événements en vue de son Christ. Par lui Rome a étendu son empire par toute la terre. Par lui César Auguste ordonne le dénombrement général. Par lui Joseph et Marie quittent Nazareth et se rendent à Bethléem, où doit naître le Messie.

La crèche sous son double aspect. — Pauvreté et humiliation. Le refus de l'hôtellerie. Le choix de l'étable. Spectacle du plus complet dénuement. — Mais, d'autre part, explosion de merveilles qui proclament la divinité du Nouveau-né. Les Anges. Leur cantique.

Adoration des bergers. Etoile miraculeuse des Mages.
Ebranlement et conversion du monde..... I, 67

Noel (DEUXIÈME MESSE)

Le signe donné aux bergers. — C'est la faiblesse, c'est la misère, ce sont les langes d'un petit pauvre, c'est l'humble entourage d'un artisan et de son épouse : voilà le signe. — Le signe de quoi? De notre rédemption. Il nous fallait un expiateur. Il nous fallait un Sauveur compatissant. Il nous fallait un éclatant exemple.

L'adoration et l'apostolat des bergers. — Ils sont dociles à la voix des anges. — Ils sont prompts dans leur démarche. — Ils sont pleins de foi dans leur adoration. — Ils sont ardents à prêcher Jésus-Christ..... I, 70

Noel (TROISIÈME MESSE)

Le Verbe dans le sein du Père. — Pourquoi ce mot « Verbe » pour signifier le Fils de Dieu? — Le Verbe dans le sein du Père. — Sa consubstantialité. — Son égalité. — Son éternelle génération. — Le Verbe créateur.

Le Verbe dans le monde avant son Incarnation. — Le Verbe a créé l'Univers. — Le Verbe y règne et y régit toute chose. — Le Verbe y fait de continuelles apparitions. — Tous se sauvent par les mérites anticipés de sa Rédemption. — Le Verbe et les Patriarches. — Le Verbe et l'Ancienne Loi.

Le Verbe Incarné. — Force admirable de ce mot: « Le Verbe fait chair ». — Monstrueuse ingratitude du monde à ne pas le recevoir. — Dons suréminents qu'il apporte aux âmes. — Notre naissance spirituelle en Jésus-Christ..... I, 18

Les Saints Innocents

Hideuse figure du tyran Hérode. — Hérode type du politique sans scrupule. — Hérode type de l'ambitieux sans

conscience et sans frein. — Cruauté. — Ruse. — Folie. Car c'est à un Dieu (tout le lui a montré) qu'il s'en prend. — Sa fin terrible.

Fuite de la Sainte famille en Egypte. — Dans cette fuite Dieu nous esquisse la vie chrétienne. — Dieu éprouve la sainteté de Jésus et de Marie. — Dieu prépare la conversion de l'Egypte idolâtre. — Dieu accomplit les prophéties.

Le massacre des Innocents. — Pourquoi Dieu permet le massacre et la persécution des siens. — Grâce toute spéciale et extraordinaire faite aux enfants de Bethléem. Sens de la prophétie et des lamentations de Rachel.... I, 88

Circoncision

La Loi observée. — Pourquoi Jésus-Christ voulut-il subir la Circoncision? — Comme pécheur, caution des pécheurs. Comme consacré à Dieu.

Le sang répandu. — Jésus voué aux douleurs de l'expiation. — Son sang nécessaire au rachat du monde. A la circoncision, prémices de ce sang rédempteur.

Le nom imposé. — Origine divine du nom de Jésus. — Significations du nom de Jésus..... I, 73

ÉPIPHANIE

But providentiel de la venue des Mages. — Dieu voulait à la fois amener la nation Juive à reconnaître et à adorer son Messie. De là le retentissement immense qu'eut, à Jérusalem, la venue de ces Orientaux. — De plus par les Mages Dieu faisait briller la lumière Évangélique dans les vastes contrées orientales.

Grâces dont Dieu favorise les Mages. — L'étoile miraculeuse. — L'illumination intime de leur âme. — La mémoire renouvelée des antiques prophéties. — Les Mages se montrent dociles à la grâce. Leur foi. Leur courage. Leur persévérance.

Les Mages à Bethléem. — Leur solennelle question